

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Marché-Banane du PK8 : prévenir toute dégradation, une urgence

Si l'on n'y prend garde, ce bel investissement pourrait connaître une déliquescence dont les premiers signes sont aujourd'hui bien apparents.

E. NDONG-ASSEKO
Libreville/Gabon

BEAU fleuron conçu et réalisé pour abriter l'un des marchés spécialisés du Gabon, le marché du PK8 dénommé "Marché-Banane" semble perdre chaque jour de son lustre. Son rayonnement commence sérieusement à pâlir, n'offrant plus ni aux commerçants qui y exercent ni aux autres usagers qui y font des emplettes les conditions de confort naguère reconnues. Certes, si le gros œuvre n'est pas encore totalement à plaindre, il est déjà impératif que l'on lui porte une attention conséquente. Les dizaines de piliers qui supportent la bâtisse centrale (car c'est d'elle qu'il s'agit ici) sont enlaidies par l'infiltration des effluves diverses, provenant soit des intempéries, soit de l'activité humaine frénétiquement développée sur ce site. Encore que depuis son ouverture, aucun ravalement n'a été réalisé pour redorer l'infrastructure. Celle-ci est restée en l'état, sans que ceux qui sont censés assurer son suivi et son entretien quotidiens, s'en préoccupent. C'est ainsi que des parties entières de ce vaste bâtiment "ouvert aux quatre vents" connaissent une dégradation considérable. À l'allure où celle-ci se poursuit, si l'on n'y prend garde, ce sera un vrai chantier, nécessitant de lourds investissements financiers, qui y seront entrepris pour sa réhabilitation.

Le Marché-Banane du PK8 est un site où une forte activité humaine est constante toute la journée. Ce qui entraîne inéluctablement des facteurs d'érosion de l'environnement qu'il convient de contenir d'urgence si l'on veut préserver l'investissement sur le long terme. Déjà, des plaintes des commerçantes fusent, nombreuses. Ces dernières ne comprenant pas que ce lieu de grands échanges commerciaux ne puisse pas bénéficier régulièrement des

Vu de la voie principale, le Marché-Banane du PK8 présente un visage radieux, les magasins d'alimentation occupant l'entrée qui donne immédiatement sur la Nationale 1 qui fait office de "l'arbre qui cache la forêt".

femmes commerçantes reçoivent sur la tête par temps pluvieux des trombes d'eau. Cette situation n'est pas pour plaire ou pour favoriser les conditions adéquates

de l'activité. En outre, plusieurs composantes de cette toiture sont aujourd'hui suspendues comme autant d'épées de Damoclès au-dessus des têtes des personnes qui fréquentent ce lieu. "Nous avons interpellé les personnes qui gèrent ce marché sur les points de détérioration de ce marché, notamment la situation du toit. Jusque-là, elles ne bougent pas le petit doigt, et chaque fois qu'il pleut, cette partie du marché est presque inondée. Certes, c'est la banane que nous vendons, mais nous pataugeons dans la boue, et les clients répugnent à s'y aventurer", explique une des doyennes de ce marché, Albertine Essono. Il devient donc urgent de porter une attention particulière en initiant une action de réparation si l'on veut prévenir de possibles accidents. D'ailleurs, le caractère vétuste de ces matériaux ainsi que le poids de leur dégradation indiquent bien qu'un drame



Le marché Banane du PK8 : un effort d'entretien pour préserver l'investissement s'impose.

de l'activité. En outre, plusieurs composantes de cette toiture sont aujourd'hui suspendues comme autant d'épées de Damoclès au-dessus des têtes des personnes qui fréquentent ce lieu. "Nous avons interpellé les personnes qui gèrent ce marché sur les points de détérioration de ce marché, notamment la situation du toit. Jusque-là, elles ne bougent pas le petit doigt, et chaque fois qu'il pleut, cette partie du marché est presque inondée. Certes, c'est la banane que nous vendons, mais nous pataugeons dans la boue, et les clients répugnent à s'y aventurer", explique une des doyennes de ce marché, Albertine Essono. Il devient donc urgent de porter une attention particulière en initiant une action de réparation si l'on veut prévenir de possibles accidents. D'ailleurs, le caractère vétuste de ces matériaux ainsi que le poids de leur dégradation indiquent bien qu'un drame

peut survenir à tout moment. Les efforts de réhabilitation doivent également porter sur les différentes voies de circulation intérieure actuellement en dégénérescence avancée. La très forte fréquence de passages de camions venant déverser les lourdes cargaisons de marchandises appelle à leur renforcement régulier, d'autant que ces voies faites en pavés ont déjà fait (et c'est tant mieux) la preuve de leur durabilité. Aujourd'hui, leur état actuel incite à ce que l'on se penche très sérieusement là-dessus, afin de leur éviter une dégradation qu'il serait coûteux d'aplanir plus tard. En de nombreux points de ces passages, des détériorations sont perceptibles qui nécessitent des résorptions rapides, ne demandant pas des moyens d'intervention colossaux. Ce qui n'est pas le cas pour les autres grands dommages causés en divers endroits dont les ravalements se traduiront par

des coûts financiers et matériels importants. Les fissures observables dans les coins sensibles et névralgiques de la bâtisse sont autant d'interpellations à une prise en compte pour des réparations urgentes, une sorte d'anticipation afin d'éviter une aggravation qui la désaffecterait et l'enlaidirait, tout en rendant les conditions d'exercice commercial ardues. Vu de la voie principale, le Marché-Banane du PK8 présente un visage radieux, les magasins d'alimentation occupant l'entrée principale qui donne directement sur la Nationale 1 font office de "l'arbre qui cache la forêt". Par contre, les périphériques au bâtiment central qu'ils cernent, les autres édifices conservent leur superbe, sans doute en raison de la nature du commerce (vêtements, accessoires de cuisine, mobilier, alimentation générale) qu'ils présentent à la vente peu susceptible de salubrité.



Un site ondoyant et vertigineux

ENA
Libreville/Gabon

CETTE dégradation de leur milieu d'exercice n'a pas pour autant altéré l'activité des commerçants. Bien au contraire. Le marché Banane du PK 8 fourmille de monde dès 6 heures du matin. Une ambiance qui ne cesse qu'à 18 heures avec le couvre-feu en vigueur. L'espace est ondoyant et vertigineux, plein de vie. C'est un brassage indescriptible où tout le monde semble trouver son compte. Les dizaines de brouettiers, les vendeurs de sachets à la criée, les vendeurs à la sauvette... Ici c'est le règne de l'informel.

Plusieurs dizaines de jeunes désœuvrés arpentent les couloirs de ce grand site, proposant aux usagers leurs articles qui ne sont pas forcément d'ordre alimentaire. Parce que, en dehors des divers produits vivriers qui y abondent (avec une prédominance pour la banane, bien sûr, qui occupe la moitié du bâtiment central), d'autres objets y figurent également en grand nombre tels que les produits



Photo: Chris OYAME

Il n'y a pas que la banane qui se vend au Marché éponyme du PK 8.

pharmaceutiques ou ligneux, la vaisselle, les vêtements, les sacs de voyages, les journaux... Ce qui, finalement, a rendu le site exigu et nécessite la création des extensions afin de contenir tout ce beau monde.

Mais cela n'est plus tout à fait du domaine du possible, le site sur lequel le marché a été érigé n'offrant plus de telles possibilités d'agrandissement.

L'arbre qui cache la forêt



ENA
Libreville/Gabon

VU de la voie principale, le Marché Banane du PK8 ne présenterait aucune dégradation d'importance. Comment le saurait-on d'ailleurs à partir de ce point d'observation ? Tellement les grands magasins d'alimentation générale font écran, empêchant de voir la partie même qui a donné le nom à cet important investissement. En outre, les autres bâtiments des alentours qui cernent le central n'ont pas vocation à traduire le triste sort de ce dernier qu'il faut absolument circonscrire.

Tout cela étant "l'arbre qui cache la forêt", il faut donc aller à l'intérieur pour saisir l'ampleur de la déliquescence dont est victime ce grand espace commercial.

Encore que la présence d'autres aménagements sommaires comme la série de poubelles qui accueillent les immondices peuvent donner une interprétation idyllique de l'endroit, sans que l'on perçoive un seul instant le niveau de décrépitude que la vue ne capte pas.

Certes, il n'y a pas péril en la demeure, mais pour l'intérêt d'une préservation durable de ce magnifique joyau, il est impérieux que soient entamés des travaux de réhabilitation en ses divers endroits désaffectés. Les plaintes des commerçantes et clients sont légitimes et ne demandent qu'à être prises en compte. Avant que les "métastases" décriées et déjà perceptibles ne gagnent du terrain en contaminant les autres bâtisses.